

## EXTRAIT

### 1. Noblesse oblige

C'est l'histoire d'un petit garçon inconnu qui rencontre un metteur en scène célèbre.

Le film qu'ils tournent ensemble, c'est *L'Argent de poche*, sorti sur les écrans français le 17 mars 1976.

Le gamin, c'est moi, Bruno Marie Léopold, 14 ans. Fils d'un colonel jardinier, Émilien, et d'une ex-pianiste de jazz, Hélène.

Le réalisateur, c'est François Truffaut, il a 43 ans. Fils de deux pères, Roland Lévy (qui l'abandonna), Roland Truffaut (qui l'adopta) et d'une mère, Janine de Monferrand (qui ne l'aima pas).

Moi, je n'ai pas été adopté, mais j'ai des doutes sur mon hérité. Surtout depuis que je fais du cinéma. Être acteur dans un film est beaucoup plus gratifiant qu'être figurant au sein d'une famille nombreuse... J'ai loupé le casting de ma naissance.

Mes parents sont trop gentils, trop français, trop catholiques. J'aimerais changer de milieu, d'arbre généalogique, de religion.

La particule accolée devant mon nom ne m'apporte rien de *particulier*.

La noblesse s'est dissoute dans l'effondrement de la monarchie et l'arrogance de l'expansion industrielle.

Jadis figure éminente du royaume de France, premier rôle des récits épiques, qu'est-elle advenue sinon une jolie toile de maître visitée courtoisement dans les galeries des musées et répertoriée aux dates historiques des livres d'école ?

En cette fin de vingtième siècle, deux mille familles sont recensées et certifiées « Nobilis » dans l'annuaire de l'ANF (Association de la noblesse française). Désormais, espèce en voie de disparition, tels l'éléphant d'Afrique, le gorille des brumes ou le manchot des Galápagos, l'aristocrate rejoint la colonne errante et décimée de celles qui s'expatrient à jamais de la génomique du paysage...

Il n'y a plus de légendes, plus de défis, plus de preux chevaliers, ni d'oriflammes déployées aux portes de Jérusalem, ni de quête éperdue du Saint-Sépulcre...

Les croisades vers l'Orient d'antan sont devenues croisières sur la Méditerranée... Nos châteaux, travestis en relais châteaux.

Celui de mes ancêtres est une ruine dévastée de la vieille Silésie qui se moque bien du vent et du temps qui passe...

En attendant, je demeure et meurs à Versailles...

Ville fantôme qui n'en finit pas de porter le deuil de son roi décapité. Ville assassine où jadis, au siècle des Lumières, mon ancêtre diplomate prussien, Witold von Stabenrath, 26 ans, invité à la cour de Louis XIV, épousa une veuve de 17 ans, la comtesse Aliénor de Vauban Crâon. Naturalisé français, père de trois garçons, la lignée des Witold perdura jusqu'à la troisième régence : celle de Louis XVI.

1792. Les bonnets pourpres phrygiens, la tyrannie de Robespierre et la guillotine furent impitoyables pour ces immigrés amoureux de la patrie. Notre sang coula, nos têtes tombèrent dans la paille et les cachots de la Terreur se refermèrent à jamais sur les sanglots des veuves et les cris des enfants pétrifiés.

L'utopie humaniste de Witold le Silésien s'éteignit dans une barbarie sélective et fratricide.

Je refuse cette filiation qui me ramène à la cité meurtrière.

Cohabiter avec les arrière-petits-fils de ceux qui ont trucidé les miens... Jamais !

Il est l'heure de m'inventer un nouveau royaume.

Comme ce pauvre Louis XVI, je rêve d'un exil qui ne sera pas achevé à Varennes.

D'un carrosse qui continue son périple vers le soleil.

Mon nouveau voyage s'appelle le septième art.

Mon nouveau roi se nomme François Truffaut.

Mon nouveau baptême s'appelle un *Pseudonyme*.

Désormais « Staab », mon nom d'acteur, s'inscrira sur mon passeport.

Voilà !... Comme Piaf... dans « L'Hymne à l'amour ». Je renie ma patrie, je renie mes amis...

Puisque je *Piaffe* d'impatience au pays du mortel ennui : le 78, département des Yvelines... « Yves et Line...? »

C'est **bien** moins enivrant que... *Jules et Jim*.

À la maison, on ne connaît pas le réalisateur des *400 coups* et de *L'Enfant sauvage*. On n'a jamais vu ses films. On ne parle pas de cinéma ni de politique, encore moins d'argent.

Quand Maman annonce à Papa que je vais tourner avec Truffaut :

« Formidable ! dit-il, le marchand de graines et de semis... » Et il s'étonne : « Ton fils s'intéresse aux plantes, maintenant ? »

Je pardonne à mes parents leur manque de curiosité, de fortune ou d'ambition. Ils n'ont aucunes affinités avec le monde du spectacle. Et ne comptent pas d'amis célèbres dans leurs relations...

Mais le domaine aimable de leurs cœurs est devenu trop étroit pour moi. Comme le toit qui nous abrite. Comme ces repas monotones. Comme cet avenir qu'ils me préparent dans le sillage scintillant de mes aînés.

Je suis l'ultime maillon d'une fratrie de sept frères et sœurs...

Celui qu'on surnomme « Chiffre 7 »... Ou le petit dernier...

Ce n'est pas un pedigree... Petit et dernier... C'est une double peine...

Mon corps étouffe dans mon enfance. Prisonnier d'une croissance en panne, ralentie depuis l'âge de douze ans, alors que j'empile deux anniversaires de plus.

Pourquoi ai-je cessé de grandir ?

Pourquoi suis-je le seul à m'en soucier ?

Et ma barbe ? Et mes poils... Où sont-ils ?

Si je ne suis pas la septième merveille du monde...

Alors, le septième art me vengera...